

Rahmani viré puis récupéré ?

La commission électorale a tranché. Le conseil fédéral a avalisé. Et les têtes ont roulé dans le panier. L'excuse de la parité est un peu courte. Et le parti socialiste, bien avant le premier tour des élections municipales, commence à régler ses comptes. La fronde des sortants se fait bruyante. C'est d'abord Frédéric Rosmini, figure historique du PS, tête de liste en 1995 dans le 3e secteur, qui a fait part de son amertume en comparant les listes à une "amicale des élus du Conseil général" à laquelle il n'appartiendrait bien sûr pas. Puis Jean-François Armogathe, psychiatre, exhausteur de débats, ne sera pas, lui aussi, reconduit. Enfin, Tahar Rahmani, conseiller municipal dans les 13e et 14e arrondissements, a été écarté de la liste. De nombreux intellectuels ont tenu à lui apporter leur soutien : Michel Péraldi, Alain Fourest, Alain Dugrand, l'avocat Christian Bruschi, etc. La levée de boucliers des intellos de gauche a suscité un sauve-qui-peut total dans les rangs du PS. Sonné, Rahmani a d'abord cru que Sylvie Andrieux, tête de liste socialiste, lui faisait payer son non-fabiusisme. Cette dernière a renvoyé la balle à Jean-Noël Guérini, le président du Conseil général. Ce dernier a joint à deux reprises Rahmani pour lui signifier qu'il trouvait cette décision "scandaleuse". Philippe Sanmarco, l'ami de Rahmani, envisage même de rapatrier dans son secteur, le premier de Marseille, l'élu des quartiers nord, avec la bienveillance des autres partis de gauche, émus par ce coup du sort. D'autres, au sein du parti, s'étonnent que Rahmani n'ait pas trouvé de soutien à la commission électorale. "Dans ce secteur, fallait-il sacrifier Denis Rossi, conseiller général, et Garo Hovsepien, maire de secteur, à la place de Rahmani ?", avoue un observateur. Pour autant, le PS se serait honoré de trouver une place à un élu qui, aux dires mêmes de la majorité gaudiniste, a fait en sorte, tant à Marseille que dans les pays méditerranéens qu'il connaît bien, de placer le niveau des débats à une hauteur que d'autres ne soupçonnent même pas. De nombreuses initiatives, tant associatives que politiques, devraient être prises dans les prochains jours pour soutenir Rahmani. François Hollande, mis au courant, aurait